

PERIKOPTÔ

Tragédie pour quatre comédien.ne.s et un soulèvement

Création en salle - Automne 2020

Création pour l'espace public – Été 2021

La Débordante Compagnie

« La civilisation industrielle s'est développée dans le cadre de certains mythes commodes comme par exemple le fait que la force motrice de la civilisation industrielle, c'est le gain individuel. Gain individuel que l'on juge légitime et même méritoire, car c'est bien connu : le vice des uns fait le bénéfice des autres. A ce moment de l'histoire il n'y a plus que deux choix possibles : ou bien la population reprend le contrôle de sa destinée et se préoccupe de l'intérêt général guidée en cela par des valeurs de solidarité et d'altruisme, ou bien il n'y aura plus de destinée pour qui que ce soit. »

Noam Chomsky et Hedward Herman in « la fabrication du consentement » ed. Agone, 2008.

L'ESSENTIEL

Julia Dantec est une mère de famille sans histoire dont la vie bascule lorsqu'elle commet un acte dramatique dans une agence Pôle Emploi. A travers cet acte désespéré, Julia Dantec va devenir le symbole d'une colère populaire qui menace jusqu'à la stabilité du pays. Philippe d'Orgeval est un homme politique qui a gravi tous les échelons jusqu'à devenir premier ministre. A travers ces deux trajectoires qui ne devaient pas se croiser et qui vont pourtant finir par s'entrechoquer, ce spectacle de politique fiction est une plongée au coeur de la dissolution des solidarités.

Nous avons cherché à faire dans la fiction documentaire, rien n'était vrai, mais tout était plausible... Tellement plausible que tout (ou presque) est arrivé, et que le spectacle pendant la création n'a pas cessé d'entrer en résonance avec le réel.



LE PARCOURS

Avec « Ce qui m'est dû », récit autobiographique créé en 2014 et présenté près de 250 fois, nous avons tissé un objet sensible, poétique et drôle, avec un contenu technique, chiffré et factuel. Cette expérience, tant artistique que politique, nous a transformés et a transformé notre manière de penser le spectacle.

Un an après la sortie de « Ce qui m'est dû », s'est déroulé à Paris un événement dans lequel nous avons mis beaucoup de nos espoirs militants : la COP21. Réunissant tous les chefs d'états de la planète, ce sommet avait pour objectif de mettre en place un accord international contraignant pour limiter le réchauffement climatique.

Ce sommet fut globalement un échec : la majorité des institutions a refusé de développer une réelle pédagogie autour des enjeux de la COP21, l'accord signé ne comporte aucune mesure contraignantes, et la promulgation de l'état d'urgence a permis de museler la contestation de manière extraordinairement violente (d'un point de vue tant physique que judiciaire).

C'est à ce moment-là que l'envie, le besoin et finalement l'idée d'un nouveau spectacle sur les mécanismes de compréhension et d'appropriation des enjeux politiques a commencé à émerger. Perikoptô a pour objectif de s'emparer de ces questions récurrentes qui constituent l'essentiel des échanges avec le public que nous avons après chaque représentation de « Ce qui m'est dû » : d'où vient cet immobilisme, ce sentiment d'isolement, cette sensation que tout changement structurel est impossible ?



L'ECRITURE

Dans notre travail d'écriture, mais aussi en tant que spectateurs, nous prenons de plus en plus conscience que c'est la friction entre différents types de matériaux écrits qui crée de la matière théâtrale, et qui nous permet d'être touchés par elle. Qu'on parle de crise migratoire ou de réchauffement climatique, c'est la variété des tons employés qui ouvre la possibilité d'une compréhension intime d'une situation : l'enchaînement de portraits tourne au pathos et ne permet pas de comprendre la globalité du problème, l'amoncellement de chiffres lasse et nous prive d'empathie. En revanche lorsque les deux se mêlent, nous sommes capables d'appréhender le sujet, tant intellectuellement qu'émotionnellement. Aussi nous avons eu soin dans l'écriture de la pièce d'articuler plusieurs niveaux de paroles et d'adresses : mini conférence, contes, dialogues, monologues, adresses directes et et textes dits « derrière le (4ème) mur »...

L'utilisation de la fiction nous permet de créer des personnages symboliques, à la fois sensibles et représentatifs des conflits d'intérêt non traités par notre société et qui, aujourd'hui, menacent de déstabiliser notre organisation commune.

Pour créer ces personnages nous avons : regardé la télé tous les soirs pendant un an, recueilli des témoignages d'impuissance après notre précédent spectacle, lu des journaux et des essais de tous bords politique, interrogé d'autres générations au cours d'ateliers, bu beaucoup de café sur beaucoup de terrasse...

Cette pièce qui a pris au fil de l'écriture la forme d'une tragédie sociale à trouvé une forme de résolution dans l'élan des corps, qui s'ils s'écrasent parfois, finalement résistent et se soulèvent.

Car au delà d'une chronique du réel décrivant "le monde d'avant" et montrant pourquoi, comment, et *pour qui* il ambitionne d'étrangler "le monde d'après" nous voulions fabriquer de la puissance, donner du courage, de la rage, du cœur aux spectateurs et que ça mette en mouvement, que les gens terminent debout.

NOTE SUR LE SPECTACLE EN ESPACE PUBLIC

Ce qui m'est dû, récit autobiographique d'une prise de conscience écologique, est un élément important dans l'histoire de la création de **Perikoptô**, qui se situe dans la même veine : le désir de faire d'un sujet de société un récit documenté, politique et sensible.

Jouer "**Ce qui m'est dû**" aussi bien en rue, qu'en salle ou sous chapiteau a été une grande aventure, parfois inconfortable, mais très souvent satisfaisante. Même si les spectateurs de salle composent une grande partie du public des festivals de rue, le rapport entre le spectateur et le spectacle est radicalement différent quand celui-ci est donné dans la rue. Le quatrième mur n'existe pas en extérieur. Les artistes et le public partagent un espace commun, des conditions climatiques communes, ce qui se joue est collectif, plus appropriable par tous. Les discussions s'engagent plus facilement après un spectacle de rue, parce que le spectacle y est plus fragile, inscrit dans le réel, plus facilement impacté par lui, sans la protection de la technique, ni de la lumière.

Il y a une plus grande urgence à dire, une nécessité des adresses directes, une énergie plus brute, plus combative.

Pour toutes ces raisons nous avons rapidement décidé que **Perikoptô**, comme « Ce qui m'est dû », devait être également une pour l'extérieur.

Après deux semaines de travail à **l'Espace Périphérique** en juin 2020, accompagnés par la compagnie **Décor sonore**, nous avons décidé de rester au plus proche du texte initial, et de nous concentrer sur un choix technique et esthétique fort, celui de la sonorisation de la pièce. Ce choix nous a permis de repenser la mise en scène en rue avec une cinquième protagoniste : la danseuse-technicienne. Ce rôle va faire le lien entre la rue et l'espace scénique, entre le réel et la fiction, en installant des prises de son différentes sur chaque scène : micro main ; cravate ; sur pied ; au mégaphone ; avec une perche, et ceci suivant qu'il s'agisse d'un discours politique ou militant, d'une scène intime, d'une adresse directe au public...

Le texte sera ainsi valorisé et ramené au plus près des oreilles des spectateurs, tout en mettant à nu l'aspect technique, avec la danseuse qui installera et désinstallera en direct fils et micros, comme un clin d'oeil au monde des médias, sujet central au départ de la création de Perikopto.

Comme pour les précédentes créations, nous nous déplacerons en train et donc sans décor ou presque.

GENERIQUE

Ecriture et mise en scène

Héloïse Desfarges : Chorégraphe, danseuse, metteuse en scène. Tango, swing, bals populaires, théâtre physique. Collectifs, Curry Vavart, La Débordante Cie. Méthode Laban au CNSMDP 2011.

Antoine Raimondi : Acrobate, comédien, metteur en scène. Formé au CNAC en 2005. Tango, bals populaires, théâtre physique, Christophe Huysman, La Débordante Cie. Recherches sur le climat, conférences.

Jeu

Toma Roche : Comédien, slameur et chanteur. Formé avec Les Enfants Terribles. A joué avec Michel Lopez, Maxime Leroux, Pio Marmai, Benjamin Villemagne. Matches d'improvisation, slam dans la rue, one man show.

Audrey Mallada : Comédienne, vidéaste, directrice de compagnie. Formation Luc Faugère, Sanford Meisner à New York. Dirige et joue dans la compagnie AIAA (Argent pudeur et décadence).

Julien Prevost : Comédien théâtre, cinéma et télévision. Formé au cours Florent. Joue pour Guillaume Nicloux et Léos Carax. Projets hors normes et en espace public avec le GK Collective. Comédies musicales.

Charlotte Marquardt : Comédienne et chanteuse franco américaine, elle se forme au cours Florent. Elle entreprend parallèlement le travail du chant



en conservatoire. Charlotte rencontre ensuite le théâtre de rue en jouant pour Pierre Prévost et Marie-Do Fréval.

PRODUCTION

Résidence et coproductions : Le Théâtre de Brétigny - scène conventionnée de Brétigny ; Mars - Mons Arts de la Scène - centre des arts vivants de Mons Borinage ; La Passerelle – scène nationale de Gap ; Onyx – la Carrière - scène conventionnée danse (Saint Herblain) ; Superstrat – parcours d'expérience artistique ; le Vaisseau – fabrique artistique au centre de réadaptation de Coubert ; Théâtre Municipal Berthelot - Jean Guerrin - Montreuil ; Théâtre de la Commanderie – Vaour ; Théâtre des Franciscains - Béziers /

Pour l'adaptation espace public : L'HAMEKA - fabrique artistique pour la version rue (Louhossoa) ; L'espace Périphérique, lieu de création cogéré par la ville de Paris et l'EPPGHV La Villette; le Boulon, CNAREP Vieux-Condé ; l'Atelier 231, CNAREP de Sotteville les Rouen.

Avec le soutien de : Région Ile-de-France, SACD musique de scène, l'ADAMI, la DRAC Ile de France (soutien à la création), la SPEDIDAM, la Fabrique sonore de Décor Sonore.





Calendrier de diffusion en espace public

11 et 12 juin 2021, **Saison Viva Cité**, Sotteville-lès-Rouen (76)

26 juin 2021, **Festival de rue de la Bobine**, Grenoble (38)

16 et 17 juillet 2021, **Festival Scène de rue**, Mulhouse (68)

22 au 25 juillet 2021, **Festival Chalon dans la Rue OFF**, Chalon sur Saône (71)

11 septembre 2021, **Festival Là où va l'Indien**, Saint Genest Lerpt – avec SUPERSTRAT (42)

18 et 19 septembre 2021, **Festival Cergy Soit !**, Cergy (95)

Le spectacle dans sa version "en salle" a été créé le 4 octobre 2020 au Théâtre de Belleville à Paris et dans un contexte pour le moins perturbé.

Les reports sur la saison 21-22 sont en cours de discussion.

Accompagnement de la Production :

Productions Bis

Alexis Nys et Manon Durieux

00 33 6 81 90 66 16 / 00 33 6 48 93 42 00

alexis@productionsbis.com ; manon@productionsbis.com

www.productionsbis.com

Administration :

Akompani / Amandine Bretonnière

06 16 83 00 65 ou 01 48 45 55 42 amandine@akompani.fr

www.akompani.fr

La Débordante compagnie :

Association Ahouai nansi Tropicain

MDA 18, Boite 19, 15 passage Ramey - 75018 Paris

contact@ladebordante.com

www.ladebordante.com